This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

TAYLOR INSTITUTION

Vet. Fr. II B. 334

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

FALLET

Edition originale

MATHIEU

OU

LES DEUX SOUPERS,

COMÉDIE.

Digitized by Google

Les Paroles ſont de M. FALLET.

La Muſique eſt de M. D'ALAIRAC.

Digitized by Google

MATHIEU

OU

LES DEUX SOUPERS,

COMÉDIE

EN TROIS ACTES,

EN PROSE, MÊLÉE D'ARIETTES,

Représentée devant LEURS MAJESTÉS *à Fontainebleau.*

DE L'IMPRIMERIE

De P. R. C. BALLARD, seul Imprimeur pour la Musique de la Chambre & Menus-Plaisirs du ROI, & de Monseigneur & Madame la Comtesse D'ARTOIS.

M. DCC. LXXXIII.

Par exprès commandement de SA MAJESTÉ.

Digitized by Google

ACTEURS.

MATHIEU, *vieil Avocat, Tuteur de* PAULINE,	Le Sr Rosiere.
PAULINE,	La Dme Trial.
DOROTHÉE,	La Dme Gonthier.
BOUDARD, *autre Avocat, Ami de* MATHIEU,	Le Sr Chesnard.
MADELON, *Servante de* MATHIEU,	La Dme Dugazon.
GEORGET, *Amant de* MADELON,	Le Sr Mesnier.
JAQUINET, *Valet de* MATHIEU,	Le Sr Trial.

TAYLOR INSTITUTION UNIVERSITY OF OXFORD LIBRARY

La Scene est chez M. MATHIEU, *dans une petite Ville de Province.*

Digitized by Google

MATHIEU
OU
LES DEUX SOUPERS,
COMÉDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

MADELON, JAQUINET, *occupés, l'une à nétoyer, & l'autre à frotter l'appartement. Madelon fait des mines à Jaquinet & se moque de lui; Jaquinet, qui ne s'en apperçoit pas, étant parvenu, en frottant, jusqu'au milieu du Théatre, dit:*

JAQUINET.

EL' n' m' r'gardera tant seulement pas!... Chien d'amour! qu'est-ç' que j' t'ai donç fait?....

Digitized by Google

(*Appercevant Madelon, qui lui jette un regard furtif & malin.*)

El' m'a r'gardé j' crois ! bon !...

J'avons entendu dir' qu' souvent on s' faisoit aimer d'eun' fi'l' en faisant semblant d'en aimer eun' autr' ; essayons un peu d' ça.

ARIETTE.

La grosse Agath' est eune brune
Qu'a du mérite autant comm' deux ;
Ses yeux brillont comm' eune lune,
Et son p'tit nez est fait au mieux.
Quand l' dimanche, sous la treille,
J' dansons tous deux gaiment en rond,
Son petit peton
Bat le rigodon,
Eh ! allons donc !
Haut l' cotillon !
C'est eun' merveille.

MADELON, *à part.*

Que ce nigaud - là m'ennuie... O ! Mon cher Georget ! quel plaisir j'aurai à te voir ce soir !

JAQUINET, *à part.*

El' rit ! Vl'à qu' ça prend, j' crois.

MADELON, *à part.*

Oh ! oui, ça prend, va, j' t'en réponds.

JAQUINET, *s'approchant de Madelon.*

Mad'lon, faut que je m' marie.

Digitized by Google

MADELON.

Tu veux te marier, mon garçon, eh bien, écoute :

ARIETTE.

La groſſe Agath' eſt eune brune
Qu'a du mérite autant comm' deux;
Ses yeux brillont comm' eune lune,
Et ſon p'tit nez eſt fait au mieux;
Oh! ton Agathe a tout pour plaire,
La groſſe Agathe eſt ton affaire,
Un teint de vermillon,
Douceur de mouton,

(*Montrant une groſſe taille.*)

Corſage mignon.

(*Madelon rit & ſe moque de Jaquinet.*)

JAQUINET.

Ouais! ça prend-y, ça n' prend-y pas... (*voyant Madelon rire plus fort.*) Oh! pardine non, ça n' prend pas, c'eſt clair.

DUO.

JAQUINET.

Finiſſez vos plaiſanteries,
Je n'aimons pas les gauſſeries,
Finiſſez, Madelon,
Finiſſez, jarnigoy, ſinon...

(*Il la menace avec ſon balet.*)

Digitized by Google

MADELON.

Ah! fi donc! mon garçon,
Tu ne gardes plus de mesures,
Mon cher ami, ça n'est pas bien.

JAQUINET, *à part.*

P'is que la douceur n'y fait rien,
Disons-l'y des injures.
(*Haut.*)
Oh! qu'el' est laide!

MADELON.

Oh! qu'il est beau!
Charmant jouvenceau!
Voyez, qu'il est bien fait pour plaire,

JAQUINET.

Parc' qu'el' est belle, el' fait la fiere:
Oh! qu'el' est laide!

MADELON.

Oh! qu'il est beau!
Charmant jouvenceau!
Voyez, qu'il est bien fait pour plaire.
(*En le faisant danser.*)
Son petit peton
Bat le rigodon.

ENSEMBLE.

JAQUINET.

Finissez, Madelon,
Finissez, Madelon,
Finissez, jarnigoy! sinon...

MADELON.

Eh allons donc!
Haut le cotillon!
C'est une merveille.
Qui n'a pas sa pareille.

(*Il la menace encore de son balet.*)

Digitized by Google

MADELON, *riant.*

Ah, ah, ah! qu'il eſt charmant!

JAQUINET.

Plus qu' vous cent fois, je ne me ſuis jamais moqué d' perſonn', moi.

SCENE II.

MATHIEU, JAQUINET, MADELON.

MATHIEU, *appellant avant d'entrer.*

(*En entrant.*)

JAQUINET, Jaquinet... Qu'eſt-ce que tu fais là?

JAQUINET.

Not' maît', c'eſt que...

MATHIEU.

Approche; écoute, écoute bien ce que je vais te dire. Notre voiſine, madame Dorothée, doit venir paſſer la ſoirée ici, vas t'en la chercher, entends-tu; tu m'accompagneras enſuite chez mon ami Boudard, où je vais ſouper.

Digitized by Google

JAQUINET.

Oui, not' maîtr', j'y vais,

(*Il sort.*)

MADELON, *à part.*

Il va souper en ville ! bon !

MATHIEU.

Et toi, Madelon, vas dire à Pauline, que je veux lui parler, & qu'elle me fasse le plaisir de descendre.

MADELON.

(*à part.*)

Bien volontiers, Monsieur. Allons en même-temps avertir Georget, d'être ici à la nuit tombante.

Digitized by Google

SCÈNE III.

MATHIEU, *seul.*

J'AUROIS bien pu remettre à une autrefois mon souper chez l'ami Boudard ; mais Dorothée m'a promis de parler à Pauline, de maniere à me tranquilliser sur la tristesse que je lui vois depuis quelques jours ; je l'ai en conséquence invitée à venir souper avec elle, & je veux les laisser tête-à-tête ensemble ; les conseils d'une femme de son âge font impression sur un jeune cœur.... quand j'y songe pourtant, il faut que je sois terriblement amoureux pour m'exposer à me remarier après tous les accidens que j'ai essuyés dans mon premier ménage..... mais qui n'aimeroit Pauline? Elle est si douce, si jolie : elle sera honnête, car je l'ai élevée moi-même... Quelle différence entr'elle & ma défunte femme ! oh ! que de tours elle m'a joués !

CHANSON.

QUAND, l'été, dans mon cabinet,
Je retournois mes paperasses,
Tous les soirs avec un muguet,
Sur le rempart elle étaloit ses graces.

Digitized by Google

Pauvres maris ; voilà comme on vous traite !
La jeunesse malhonnête
Sitôt qu'elle vous voit,
Crie au coucou, vous montre au doigt,
Pauvres maris ! voilà comme on vous traite !

En hiver, dans le carnaval,
Madame ici faisoit grand' chere,
Et puis après, Madame, au bal
Sans son époux passoit la nuit entiere.

Pauvres maris, &c.

Pour le bien de mon cher client
Quand je parlois à l'audience,
Quelque plaideur jeune & galant
Venoit toujours me voir en mon absence.

Pauvres maris, &c.

SCENE IV.

PAULINE, MATHIEU.

MATHIEU.

PARDON, ma chere Pauline, si je ne te tiens pas compagnie ce soir, Madame Dorothée viendra, &c...

PAULINE.

C'est vous qui l'avez voulu, je ne me serois point ennuyée seule.

Digitized by Google

MATHIEU.

Je t'aurois bien proposé, mignone, de venir souper avec moi chez l'ami Boudard; mais nous avons des comptes à faire ensemble, & ces discussions-là ne seroient pas fort amusantes pour toi. C'est de l'argent qu'il me doit, & à la veille de son mariage, on ne sauroit en trop avoir, surtout quand on épouse une femme aussi jeune, aussi belle...

PAULINE.

Ah! Monsieur!

MATHIEU.

Tu rougis, je crois? La chere petite mere!.... Non, non je ne plaisante pas, quand je dis que j'ai besoin d'argent, car je veux que ma petite femme soit mise comme la premiere de la ville, je veux... écoute; aussi-tôt mariés, je te mene à Paris; c'est-là ma chere, que nous nous divertirons bien, le bal, la comédie, l'opéra, les promenades; tous les jours fêtes nouvelles, tous les jours: au lieu que dans notre petite ville...

PAULINE.

Ah! Monsieur! vous m'avez élevée, vous connoissez mon caractère, vous savez que ces plaisirs-là ne sont gueres de mon goût.

Digitized by Google

ARIETTE.

Ces plaisirs charmans,
Ces jeux séduisans,
Pour quelques instans
Parlent à nos sens ;
Mais tout passe,
Tout s'efface,
Le regret les remplace.
Cet attrait flatteur,
Cet éclat trompeur,
Pour un tendre cœur
N'ont point de douceur ;
Plus sensible,
Plus paisible,
Il trouve en lui tout son bonheur.
S'il est vrai qu'une ame
Que l'amour enflamme,
Goûte le plus grand bien,
Le reste à mes yeux n'est rien.
Le bonheur suprême
Est de dire j'aime,
Et quand un tendre amant
Répond à ce doux penchant,
Voilà le bien suprême.

MATHIEU.

Mais qu'as-tu donc, m'amour ? Depuis quelque temps tu n'es plus dans la gaieté ordinaire.

PAULINE, *à part.*

Je n'ai rien, je vous assure... Ah! mes yeux sont pleins de larmes.

Digitized by Google

MATHIEU.

Ah ça ; tu connois comme moi, Madame Dorothée depuis long-temps ; c'eſt une digne femme qui n'a jamais fait parler d'elle qu'en bien. Écoute, mignone, tout ce qu'elle te dira ; elle n'eſt pas capable de te donner de mauvais conſeils.

SCENE V.

DOROTHÉE, JAQUINET, PAULINE, MATHIEU.

MATHIEU, *à Dorothée.*

AH ! bon ſoir Madame. Vous voulez donc bien faire à ma petite femme l'honneur de ſouper avec elle ; des affaires m'obligent... vous nous ferez auſſi le plaiſir d'aſſiſter à nos noces ; Pauline & moi nous vous en prions.

DOROTHÉE.

Ce ſera avec grand plaiſir, mon cher voiſin... reviendrez-vous de bonne heure ?

MATHIEU.

Le plutôt que je pourrai.

DOROTHÉE.

Ne vous gênez pas pourtant.

Digitized by Google

MATHIEU.

Non, non... Ah ça, mais il eſt temps de partir. Adieu ma chere petite tourterelle, tu me reverras bientôt... Adieu voiſine.... (*bas*) reſtez juſqu'à ce que je revienne, & pour cauſe, je compte ſur vous.

DOROTHÉE.

Je vous ſervirai de mon mieux.

MATHIEU, *à Jaquinet en lui donnant une clef.*

Tiens, voilà la clef, marche devant, & vas ouvrir la grille; nous paſſerons par les champs, c'eſt le plus court.

PAULINE.

Monſieur, je vous en prie, ne reſtez pas ſi tard; on n'eſt pas en ſûreté la nuit dans la campagne.

MATHIEU.

Sois tranquille, m'amour, ſois tranquille, Jaquinet a une lanterne.

JAQUINET.

Oh! oui, tenez, voyez plutôt, la v'là dans ma poche... Eh! v'là auſſi M. Boudard.

Digitized by Google

SCENE VI.

BOUDARD, DOROTHÉE, MATHIEU, PAULINE, JAQUINET.

BOUDARD.

C'EST vrai, me voilà. Une affaire imprévue m'ayant amené dans votre quartier, je suis venu vous prendre, & nous nous en irons ensemble chez moi.

MATHIEU.

Ma foi! mon cher confrere, j'allois partir.

BOUDARD.

Oui? Ah, ah!.. mon confrere, Pauline grandit & embellit à vue d'œil, il faudra bientôt songer à lui trouver un mari.

MATHIEU.

Oh! nous y songeons, nous y songeons.

BOUDARD.

Son pere, votre parent & notre ami, vous remit en mourant tous ses droits sur elle, & il ne pouvoit pas mieux faire; car sans vouloir vous flatter, votre prudence, votre sagesse...

Digitized by Google

MATHIEU.

Oh, oh ! mon cher confrere !..

BOUDARD.

Ah ! que le jeune homme qui la poſſedera ſera heureux !

PAULINE, *regardant Mathieu.*

Hélas !

BOUDARD.

Qu'eſt-ce qu'elle a ?

MATHIEU.

Ce n'eſt rien, ce n'eſt rien, je vous conterai cela.

BOUDARD.

Oui, mais en chemin donc; car il eſt tard, & il ne faut pas faire attendre ma femme. C'eſt une drôle de femme que la mienne, elle n'aime pas qu'on la faſſe attendre.

MATHIEU.

Eh bien! partons, partons. Adieu ma chere pouponne.

(*Il baiſe la main à Pauline qui l'accompagne juſqu'à la porte, pendant ce temps Dorothée dit :*)

DOROTHÉE.

Ah ! ah ! M. Mathieu, c'eſt moi que vous chargez de décider Pauline en votre faveur, mais vous ne ſavez donc pas que Dupré eſt mon filleul, qu'il

Digitized by Google

aime Pauline à la folie, que je protége son amour, que..... la voici ; voyons d'abord, s'il est vrai que Dupré ait su lui plaire.

SCENE VII.

DOROTHÉE, PAULINE.

DOROTHÉE.

Vous me fuyez, Pauline, est-ce que ma présence vous feroit de la peine ?

PAULINE.

Oh ! non, Madame... (*à part*), que vat-elle me dire ?

DOROTHÉE.

Vous m'avez l'air bien triste ; quelle est donc la cause de ce chagrin ? Il sied bien mal à une si jolie figure.

PAULINE, *soupirant.*

Ah !

DOROTHÉE.

Vous soupirez ? ah ! ah ! vous êtes dans l'âge ; vous n'avez gueres plus de dix-huit ans, je crois... Ah ! il me souvient du temps où je les avois aussi. Mais hélas ! que sont-ils devenus.

Digitized by Google

ARIETTE.

Dans l'âge heureux de la jeuneſſe
Le plaiſir ſuit par-tout nos pas ;
Mais quand vient la triſte vieilleſſe,
Il s'enfuit, & ne revient pas.
Adieu beaux jours de mon printems,
Ils ſont paſſés ces jours charmans,
Où les ſoupirans
Sont toujours preſſans
Ah ! que je vous regrette, ô ! mes chers dix-huit ans !

PAULINE.

Madame, en vérité, une vieilleſſe auſſi agréable que la vôtre...

DOROTHÉE.

Il n'en eſt point, ma chere, il n'en eſt point.

PAULINE, *à part.*

Elle m'a l'air de la meilleure femme du monde.

DOROTHÉE.

Non, ma fille, non ; il n'eſt point de vieilleſſe agréable ; j'en fais aujourd'hui la rude épreuve. Ah ! j'ai négligé de profiter de ma jeuneſſe, & je me trouve au bout de ma carriere ſans ſavoir ce que c'eſt que la vie.

PAULINE.

Oh ! je prends bien de la part à votre affliction, je vous aſſure.

DOROTHÉE.

Digitized by Google

DOROTHÉE.

Or donc, ma chere, faites de vos jeunes années un meilleur usage que moi, & en épousant M. Mathieu...

PAULINE.

Ah! Madame!

DOROTHÉE.

Eh bien! mon enfant?

PAULINE.

Ah! Madame!

DOROTHÉE.

Y auriez-vous de la répugnance? Confiez-vous à moi, regardez-moi comme votre meilleure amie?

PAULINE.

Madame...

DOROTHÉE.

Parlez, vous verrez tout-à-l'heure combien je m'intéresse à vous.

PAULINE.

Madame... c'est que je n'aime pas M. Mathieu.

DOROTHÉE, *à part.*

Bon! j'en étois sûre... (*haut*) vous en aimez donc un autre?

PAULINE.

Madame...

DOROTHÉE.

Dites, mon enfant, dites; il n'y a point de mal à

Digitized by Google

cela, c'eſt une choſe ſi naturelle... Comment s'appelle celui qui a touché votre petit cœur... (*à part*) Je veux le ſavoir d'elle-même, & elle y viendra.

PAULINE.

A quoi me ſerviroit-il de vous le nommer? Nous n'avons plus d'eſpoir: abſent depuis trois mois, il ignore que je vais lui être ravie.

DOROTHÉE.

Comment? votre amant n'eſt pas à la ville?

PAULINE.

Non, Madame.

DOROTHÉE.

Mais ſon nom, dites-le moi toujours?

PAULINE.

Mais, vous qui ſavez tout, ne pourriez-vous point le deviner?

DOROTHÉE.

Attendez, attendez... ne ſeroit-ce point par haſard celui que je préférerois, moi, ſi j'étois à votre place? Le plus joli garçon de la ville.

PAULINE.

Monſieur Dupré... oui, Madame, c'eſt lui-même. Eſt-ce que vous le connoiſſez?

DOROTHÉE.

C'eſt mon filleul.

Digitized by Google

PAULINE.

C'eſt votre filleul ! Avez-vous de ſes nouvelles, Madame ? Comment ſe porte-t-il ?

DOROTHÉE.

Il ſe porte bien, très-bien... Il eſt arrivé.

PAULINE.

Il eſt arrivé !

DOROTHÉE.

D'hier au ſoir. Il étoit chez moi quand Jaquinet eſt venu me chercher, nous cauſions enſemble.

PAULINE.

Vous cauſiez ! & de quoi, Madame ?

DOROTHÉE.

De vous, belle Pauline ; oh ! comme ce garçon-là vous aime !

PAULINE.

Il vous l'a dit.

DOROTHÉE.

Plus de cent fois.

PAULINE.

Ah ! il n'a pas eu beſoin de me le répéter ſi ſouvent pour me perſuader.

DOROTHÉE.

Mais, ne ſeriez-vous pas bien aiſe de le voir, de lui parler ?

Digitized by Google

PAULINE.

Ah ! oui... quand ce ne ſeroit que pour lui dire un éternel adieu.

DOROTHÉE.

Sans doute... Eh bien, il ne tient qu'à moi de le faire venir ici tout-à-l'heure.

PAULINE.

Tout de bon... Mais c'eſt que je ſerai toute honteuſe, parce que vous ſerez-là.

DOROTHÉE.

Il ne faut donc pas que je l'appelle ?

PAULINE.

Eſt-il loin d'ici ?

DOROTHÉE.

Là, ſous la fenêtre, où il attend, avec une grande impatience, le ſignal que j'ai promis de lui faire.

PAULINE.

Sous la fenêtre !

DOROTHÉE.

Oui.. Eh bien, belle Pauline ?

PAULINE.

Mais, c'eſt que je n'aurai jamais le courage de lui aller ouvrir la porte.

DOROTHÉE.

Bon ! je l'ai laiſſée ouverte.

Digitized by Google

PAULINE.

Vous l'avez laiſſée ouverte ! oh Madame ?

DOROTHÉE.

Il faut l'appeller, n'eſt-ce pas ?

PAULINE.

Mais vous ne direz rien à M. Mathieu, ni à perſonne.

DOROTHÉE, *ouvrant la fenêtre, & faiſant ſigne à Dupré.*

Non, non.

FINALE.

PAULINE.

O Ciel ! je tremble.
Je vais le voir !
Quel doux eſpoir !
Le ſort enfin nous raſſemble.

SCENE VIII.

DUPRÉ, DOROTHÉE, PAULINE.

DUPRÉ, *à Dorothée, dans le fonds du Théâtre.*

O Ciel ! je tremble.
Je vais la voir !
Quel doux eſpoir !
Le ſort enfin nous raſſemble.

Digitized by Google

PAULINE.

Je vais revoir l'objet que j'aime.

DOROTHÉE, *à Dupré.*

L'objet qu'elle aime !
Vous l'entendez, elle vous aime.

DUPRÉ.

Elle m'aime ! ô bonheur suprême !

(*En se jettant aux genoux de Pauline.*)

Ah ! Pauline ! je vous revoi,
Quel plaisir pour moi !

ENSEMBLE.

Je vous revoi !
Quel plaisir pour moi !

DOROTHÉE, *à part.*

Que leur flame est intéressante !
Elle reveille en moi
Certain je ne sais quoi,
M. Mathieu, je suis votre servante.

PAULINE ET DUPRÉ.

ENSEMBLE.

Pour jamais je suis à toi,
Cher Dupré,
Ne doute point de ma foi,
Chere Pauline.

DUPRÉ.

Quoi ! l'on veut m'ôter votre cœur ?

DOROTHÉE.

Pauline, avez-vous dit à votre vieux tuteur
Qu'il avoit votre tendresse.

Digitized by Google

PAULINE.

Non, Madame, c'eſt lui qui me le dit ſans ceſſe.

DOROTHÉE.

Mais Pauline en ce cas
Avez-vous dit que vous ne l'aimiez pas.

PAULINE.

Oh! je n'ai pas oſé, Madame.

DOROTHÉE.

Vous êtes trop timide... Eh bien,
Il faudra donc trouver quelque moyen...
Enfans, allons ſouper.

PAULINE.

Mais Madelon, Madame...

SCENE IX.

MADELON, DOROTHÉE, PAULINE, DUPRÉ.

MADELON.

OH! Madelon ſait tout, & le ſouper eſt prêt.

PAULINE.

Comment! elle nous écoutoit!
Madelon ſait notre ſecret.

Digitized by Google

PAULINE ET DUPRÉ.

Protegez la plus tendre flame.

MADELON.

Comptez sur moi,
Laissez-moi faire.
Mon cher monsieur Mathieu, l'objet qui sait vous plaire
N'est pas pour votre nez, ma foi!
Laissez-moi faire;
Calmez votre embarras,
Non, je ne vous trahirai pas...
Ecoutez, aimable jeunesse,
S'il est vrai qu'en tout temps
Une femme ait l'adresse
D'amuser la tendresse
De cinq ou six amans,
Croyez-vous que trois femmes
Agissant en commun,
Sauront n'en pas duper un?
Qu'en pensez-vous, Mesdames?

TOUS ENSEMBLE.

PAULINE, DUPRÉ.	DOROTHÉE, MADELON.
O! doux momens!	Mes chers enfans,
Soyons sans défiance,	Soyez sans défiance,
Vivons en assurance,	Vivez en assurance,
Oui, nous serons bientôt contens.	Oui, vous serez bientôt contens.

Fin du premier Acte.

Digitized by Google

ACTE II.

Le Théâtre représente la cour de la maison de Mathieu. On voit sur un côté une table & deux bancs de pierre & de l'autre côté une grille de fer qui donne sur la Campagne.

SCENE PREMIERE.

GEORGET *seul, après avoir regardé par-tout.*

EL' n'y est pas ! oh ! el' va v'nir sûrement ; Madelon est eun' fill' d' parole, & p'isqu'el' m'a dit ; tiens, viens à huit heures ; c'est qu'el' savoit bian qu'el' pourroit v'nir itout. La bonn' enfant ! comm' j' l'aime !

CHANSON.

Sans Mam'zelle Madelon,
Les jours sont pour nous des semaines,
Les nuits sur-tout. Ah ! qu'elles sont mal-saines !
Au fort d' l'été j'ai le frisson,

Digitized by Google

Le meilleur vin m' ſembl' du poiſon ;
En veut-on ſavoir la raiſon ?
C'eſt qu' Madelon eſt bian jolie,
Et qu' le ſeul plaiſir de ma vie
C'eſt Mam'zelle Madelon.

Sans Mam'zelle Madelon,
Et ſans ſa friponne de mine
Tout me déplaît, par-tout je me chagrine ;
Loin des fermiers de ce canton
Je vais, je viens à l'abandon,
En veut-on ſavoir la raiſon ?
C'eſt qu' Madelon eſt bian jolie,
Et qu' le ſeul plaiſir de ma vie
C'eſt Mam'zelle Madelon,

Mais, Mam'zelle Madelon,
Si d'main ton cœur au mien s'engage,
Tu ſ'ras, j' m'en vante, heureuſe en ton ménage
Je fêt'rai ton mincis fripon
Autrement que dans eun' chanſon,
Vous en ſentez bian la raiſon ;
Mam'zelle Madelon eſt bian jolie,
Et j'aurai l' plaiſir de ma vie,
C'eſt Mam'zelle Madelon.

Digitized by Google

SCENE II.

MADELON, GEORGET.

MADELON, *répétant le refrain du dernier couplet.*

C'EST Mam'zelle Madelon.

GEORGET.

Ah! Madelon ! j'étions ici au coup d'huit heures.

MADELON.

Je suis bien fâchée de t'avoir fait attendre, mon cher Georget; mais c'est que je suis seule à la maison, & j'ai été obligée de tout faire.

GEORGET.

T'as donc eu bian d' la pein', ma pauv' Mad'lon.

MADELON.

Oh ! il faudroit que j'en aye eu beaucoup pour m'en souvenir, quand je te vois. Mais assoyons-nous dans ce petit coin-là, nous causerons plus à notre aise.

GEORGET.

T'as raison, tiens, mets-toi là; j' m'envais me mettr' ici, moi...

Digitized by Google

(*Ils s'asseyent sur le banc de pierre, à côté l'un de l'autre*)

Ah! ça, Mad'lon qu'est-ce qu'y a d' nouveau? qu'est-c' que tu fais de c' grand niais d' Jaquinet?

MADELON.

Bon! N'est-il pas encore venu ce matin m'étourdir de son amour?

GEORGET.

Oui-dà?

MADELON.

Oh! je l'ai bien reçu, tu peux t'en informer.

GEORGET.

Ah, ça; di donc, j' nous marierons l' même jour que M. Mathieu, n'est-c' pas? Tu l'y d'mand'ras la permission, y n' te refusera pas.

MADELON.

Le même jour! Oh! nous aurions bien l'air de ne l'être pas de si-tôt.

GEORGET.

Pourquoi ça? Tu m'as dit que c'étoit d'main ou après.

MADELON.

Ba! il y a une bonne aventure en l'air. Tiens, à cette heure-ci, Pauline est à table avec son véri-

Digitized by Google

table amoureux qui eſt le filleul de Madame Dorothée. Le vois-tu d'ici, tiens, il eſt gentil?

GEORGET, *regardant à la fenêtre du rez-de-chauſſée, par où on doit les voir à table.*

Oui, ma foi!.. Oh! ſi le pere Mathieu ſavoit ça.

MADELON.

Garde-toi bien d'en parler, j'ai promis le ſecret. Ces pauvres enfans! ils s'aiment comme nous.

GEORGET.

Eh bian, qu'ils s'épouſent auſſi comm' nous.

MADELON.

C'eſt bientôt dit, mais...

GEORGET.

Au reſte comm' il leur plaira. J' nous marierons bian ſans eux, n'eſt-ce pas?

MADELON.

Oh! oui, mon ami.

GEORGET.

Mais, écoute donc Mad'lon, l' plutôt s'ra le mieux.

MADELON.

Je ne vais pas à l'encontre.

GEORGET.

Eh bian, piſqu' ç'eſt comm' ça, baille-moi un p'tit baiſer.

Digitized by Google

DUO.

GEORGET.

Un baiser, Madelon, un baiser,
Ça ravigoteroit not' ame.

MADELON.

Georget, à quoi vas-tu penser ?
Oh ! tiens, quand je serai ta femme,
Je t'en donnerai tant que tu voudras.

GEORGET.

Madelon, tu n'y songes pas,
Les bons sont ceux qu'on prend à compte.

MADELON.

Je crois que tu me fais un conte....
Mais finis donc, ou je me fâcherai.

GEORGET, *l'embrassant.*

Et d'un... Voilà comment je te rappaiserai ;
Et ce n'est point un conte.
Ecoute, Madelon,
Quand elles sont gentilles,
Je sais un secret très-bon,
Pour rappaiser les filles.

ENSEMBLE.

GEORGET.
Je sais un secret très-bon
Pour rappaiser les filles.

MADELON.
Tu sais un secret très-bon
Pour rappaiser les filles.

GEORGET.

Quand elles sont gentilles.

Digitized by Google

MADELON.

Eh! quel eſt donc ce ſecret merveilleux?
Voyons, je te dirai ſi la recette eſt sûre.

GEORGET.

Quand un baiſer les fâche, on leur en baille deux.

MADELON.

Oui-da?

GEORGET.

Vraiment.

Mais ſi par aventure
Ces deux baiſers ne les rappaiſoient pas,
Que doit-on faire en pareil cas?
Voyons... tu gardes le ſilènce.

GEORGET.

Pardienne! on recommence.

ENSEMBLE.

MADELON.

Oui, c'eſt cela, qu'il en fait long!
Quand je ſerai ta menagere,
Si je m'mets ſouvent en colere,
M'appaiſeras-tu de c'te façon;
Oui, oui, c'eſt de cette façon,
Qu'on peut toucher un jeun' tendron.

GEORGET.

Sur tout cela j'en fais bian long,
Quand tu ſeras ma menagere,
Si tu t' mets ſouvent en colere,
Je t'appaiſerai de c'te façon;
Oui! oui, c'eſt de cette façon
Qu'on peut toucher un jeun' tendron.

MADELON.

Ah! je vois bien qu'il ne ſera pas poſſible de garder de la rancune contre toi.

Digitized by Google

(On entend le bruit d'une clef dans la serrure de la porte de la rue.)

Qu'est-ce que j'entends ?... c'est M. Mathieu. Il n'y a que lui qui ait la clef de cette porte. Auroit-il fait semblant d'aller souper en ville pour venir nous surprendre ? Se douteroit-il de quelque chose..... Je ne veux pas qu'il te voye ici, ... Où te cacher ? sauve-toi vîte...

GEORGET.

Mais, où donc?

MADELON.

A la cave, à la cave, & n'en bouge pas que je ne t'aille chercher.

GEORGET.

J' t'attendrons, mais n' m'oublie pas.

(Il entre dans la cave.)

MADELON.

O ciel ! le voilà !...je n'aurai jamais le tems de faire dénicher l'autre amoureux ; nous sommes pris... ne perdons pas la tête.

(Elle se retire dans le fonds du Théâtre contre la porte de la maison, Il fait nuit.)

SCENE

Digitized by Google

SCENE III.

MATHIEU, JAQUINET, *portant d'une main une lanterne & de l'autre une bouteille avec des verres dessus & une serviette qui enveloppe un morceau de pâté, &c. Madelon dans le fonds du Théâtre.*

MATHIEU, *retenant Jaquinet.*

EH! où vas-tu donc?

JAQUINET.

Pardinne! J' vais cheux nous.

MATHIEU, *montrant le banc de pierre.*

Non pas, non pas, restons ici... Assoyons-nous-là.... Doucement, doucement donc.... Pauline & Dorothée sont encore à table... Pose ta lanterne-là, le morceau de pâté & la bouteille à côté. Bien, bien.

MADELON, *a part.*

Il y a quelqu'anguille sous roche, écoutons.

MATHIEU.

Ah ça souviens-toi bien de ce que je vais te dire. Je te défends de parler dans la maison de l'aventure

Digitized by Google

dont nous venons d'être témoins, je veux que Pauline l'ignore, entends-tu, car si elle la savoit, cela pourroit, quand elle sera ma femme, lui donner l'idée de me traiter comme Madame Boudard vient de traiter son époux ; tu entends bien, & les femmes n'ont pas besoin qu'on leur donne de pareilles idées, ni les maris non plus.

JAQUINET.

C'est vrai notr' maistr', mais pourquoi donc m'avez-vous fait acheter tout ça ?

MATHIEU.

C'est pour manger un morceau ici, puisque je n'ai pas pu souper chez mon confrere.

JAQUINET.

Ici ! Eh ! mais pourquoi donc ça, notr' maistr' ?

MATHIEU.

Bête que tu es ! C'est pour les laisser plus libres là-dedans ; il ne faut pas les déranger.

MADELON, *à part.*

Bien obligé de votre attention.

JAQUINET,

Vous avez donc bian peur d' les troubler, notr' maistr' ?

MATHIEU.

Sans doute. Ne faut-il pas que Madame Dorothée

Digitized by Google

ait le tems d'expliquer à Pauline tout le plaisir qu'elle doit espérer, lorsqu'elle sera mariée avec celui qu'elle aime.

JAQUINET.

Avec celui qu'el' aime! Ah, oui, oui. Et votr' présence gâteroit tout?

MATHIEU.

Sûrement. Je ne m'en suis allé souper en ville que pour les laisser ensemble.

JAQUINET.

Oh qu'eu finot vous est'! Mais c'te Madame Boudard, avec son p'tit air sucré! Qu'est-c' qu'auroit dit ça d'elle?... Fi la masque!

MATHIEU, *riant.*

Ah, ah, ah! on voit bien que tu ne connois pas les femmes, toi.

(Ici Mathieu & Jaquinet commencent à boire & à manger, & continuent pendant le reste de la Scene.)

DUO.

MATHIEU.

Tu ne sais pas, pour tromper en amour,
Combien la femme est fertile en détour:
Dame Boudard, d'un air bien hipocrite,
Pour un mensonge ou deux, croyant en être quitte,
Disoit d'abord en pleurant;

JAQUINET.

En pleurant.

Digitized by Google

MATHIEU.

Moi ! j'aurois fait cacher un amant !

JAQUINET.

Un amant.

MATHIEU.

De vous aimer bien tendrement.

JAQUINET.

Bien tendrement.

MATHIEU.

N'ai-je pas fait le ſerment ?
Et vous oſez ſoupçonner ma conduite !

ENSEMBLE.

JAQUINET.

Je n'ſavois pas, pour tromper en amour,
Combien la femme eſt fertile en détour.

MATHIEU.

Tu ne ſais pas, pour tromper en amour,
Combien la femme eſt fertile en détour.

MATHIEU.

Pour un autre je ſerois ſenſible !
Quel ſoupçon ! quel ſoupçon horrible !
Vous doutez de mes ardeurs !

JAQUINET.

De ſes ardeurs !

MATHIEU.

Ah ! je me meurs.

JAQUINET.

Ah ! je me meurs.

Digitized by Google

ENSEMBLE.

JAQUINET.	MATHIEU.
Je n' favois pas, &c.	Tu ne fais pas, &c.

MATHIEU.

Elle revient de fa foibleffe;
Et la traîtreffe
Lui dit, en faifant les yeux doux.

JAQUINET.

En faifant les yeux doux.

MATHIEU.

Pour vous feul mon cœur foupire.

JAQUINET.

Son cœur foupire.

MATHIEU.

Ainfi mon choux.

JAQUINET.

Son choux!

MATHIEU.

Appaifez-vous,
Mon cher époux,
Embraffons-nous.

JAQUINET.

Son choux!

MATHIEU.

Mais gardez-vous
D'être encor jaloux;
Me le promettez-vous,
Mon cher petit époux!

Digitized by Google

JAQUINET.

Mon cher petit époux.

(*Il rit.*)

Ah, ah, ah.

ENSEMBLE.

JAQUINET.	MATHIEU.
Ah! je vois bien, pour tromper en amour Combien la femme est fertile en détour.	Tu ne sais pas pour tromper en amour Combien la femme est fertile en détour.

(*Madelon sort.*)

(*Mathieu & Jaquinet rient à gorge déployée. Après avoir bien ri, Jaquinet s'arrête tout-à-coup, & dit d'un ton très-sérieux.*)

JAQUINET.

En conscience, vous n' devriez pas rir' d' ça notr' maistr'.

MATHIEU.

Eh! pourquoi donc pas? tu en ris bien toi, & tu en rirois bien plus encore, si tu avois tout vu, comme moi.

JAQUINET.

Mais s'il vous en arrivoit autant, seriez-vous bien aise qu'on en rie?

Digitized by Google

MATHIEU.

S'il m'en arrivoit autant ! Qu'est - ce que tu viens me chanter - là ?

JAQUINET.

J'ai tort, j'ai tort, ne vous fâchez pas.

MATHIEU.

Ce qu'il y a de plus malheureux dans tout cela c'est qu'après cette esclandre, ce pauvre diable de Boudard n'osera plus se remontrer dans la ville.

JAQUINET.

Allons donc, s'y falloit qu' les homm' s' cachent pour ça, on ne verroit presqu' p'us qu' des femmes dans les rues. Mais notr' maistr', qu'est-c' que répondoit à sa p'tite femme, M. Boudard, le cher petit époux ?

MATHIEU.

Oh ! il falloit le voir, il étoit comme un enragé.

JAQUINET.

J' crois b'en.

MATHIEU.

Il juroit, il grinçoit les dents.

JAQUINET.

J' crois b'en.

MATHIEU.

Il a renversé la table, & tout ce qui étoit dessus.

Digitized by Google

JAQUINET.

J' crois b'en.

MATHIEU.

Les voisins étoient accourus au bruit, tout le monde parloit à la fois, les femmes sur-tout s'en donnoient !

JAQUINET.

J' crois b'en ; & l' galant, qu'est-c' qu'il est devenu ?

(On voit paroître au fonds du Théâtre Madelon & Dupré.)

MATHIEU.

Une coquine de servante l'a fait évader pendant que Boudard avoit le dos tourné ; il a passé tout près de moi, je l'ai vu comme je te vois, ma foi ! C'est un joli garçon, il faut en convenir.

SCENE IV.

MADELON, DUPRÉ, *dans le fonds du Théâtre*, MATHIEU, JAQUINET.

MADELON, *à Dupré.*

JE vais vous nicher dans le grenier, & quand il sera couché j'irai vous donner la clef des champs.

(Ils sortent doucement.)

Digitized by Google

SCENE V.

MATHIEU, JAQUINET.

MATHIEU, *le verre à la main.*

AH Pauline ! je n'aurai jamais de pareilles ſcenes à craindre de ta part.

JAQUINET.

Oh ! j'en réponds, Mam'zell' Pauline vous aim' vous, à c' que vous dites.

MATHIEU.

Et de tout ſon cœur encore. Sans cela je me garderois bien de l'épouſer, tu vois ce qu'il en coûte.

JAQUINET.

Oh ! le bon pâté !... Notr' maiſtr', voulez-vous bien permettre que j' boive à la ſanté de Pauline, & d' celui qu'el' aime ?

MATHIEU.

De celui qu'elle aime ! Allons, allons, buvons à ſa ſanté.... Eh bien ! Qu'eſt-ce que c'eſt ? Qu'eſt-ce que tu regardes ?

JAQUINET.

V'là qu'on vient, notr' maiſtr', v'là qu'on vient.

Digitized by Google

MATHIEU.

Débarrasse tout cela, il faut que Pauline croie que je ne fais que d'arriver... Dépêche-toi donc.

SCENE VI.

DROTHÉE, MADELON, *portant des lumieres & marchant devant Dorothée*, MATHIEU, JAQUINET.

DOROTHÉE, *à Madelon, feignant de ne pas voir Mathieu.*

BON soir, Madelon, vous direz à M. Mathieu que je l'ai attendu bien tard, & que...

MATHIEU.

Bon soir, voisine, j'arrive dans l'instant.

MADELON ET DOROTHÉE, *en se faisant des mines.*

Dans l'instant !

MATHIEU, *il fait signe à Madelon & à Jaquinet de sortir, & ils sortent, les lumieres restent sur la table de pierre.*

Ah ça, voisine, vous devez avoir de bonnes nouvelles à m'apprendre, racontez-moi toutes les choses agréables que vous avez dites de moi à Pau-

Digitized by Google

line; parlez, parlez, m'aime-t-elle bien, m'épousera-t-elle avec plaisir?

DOROTHÉE.

Vous allez entendre; nous nous sommes mis à table un instant après votre départ: Pauline a été fort aimable pendant le souper, nous avons beaucoup parlé de vous, beaucoup, beaucoup: enfin je commençois à en venir à notre affaire, quand Madelon est entrée en riant comme une folle, & nous a raconté une aventure qu'elle avoit apprise tout près d'ici.

MATHIEU.

Quelle aventure!

DOROTHÉE.

D'un galant surpris dans une maison.

MATHIEU.

Chez Boudard! Comment! Elle la sait?

DOROTHÉE.

Eh vraiment oui. Elle a fait sur Pauline une impression terrible.

MATHIEU.

Tant pis, morbleu! tant pis. Ah coquine de Madelon!

DOROTHÉE.

Ah ça, voisin, vous ne doutez pas, j'espere, de mon amitié, de mon attachement pour vous.

INST.-OXFORD-TAYLOR.

Digitized by Google

MATHIEU.

Ah voisine! je n'oublierai jamais le service que vous venez de me rendre.

DOROTHÉE.

Eh bien! entre nous, mon cher voisin, je ne vous conseille point du tout de songer à ce mariage.

MATHIEU.

Et la raison, s'il vous plaît?

DOROTHÉE.

Ne la voyez-vous pas? N'appercevez-vous pas dans tout ceci un certain rapport... Écoutez, écoutez; Boudard n'est plus jeune, sa femme est de l'âge de Pauline, elle ne l'a épousé qu'avec répugnance, considérez... D'ailleurs Boudard est défiant, jaloux, comme tous les vieillards qui ont de jeunes femmes, il la rend malheureuse, il la renferme, & Pauline craint...

MATHIEU.

Elle a tort, & je ne vois point ici ce certain rapport dont vous parlez. Boudard ne connoissoit presque pas sa femme, quand il l'a épousée, elle n'avoit que treize ou quatorze ans; & lui en avoit cinquante passés.

DOROTHÉE.

Mais vous en avez soixante.

MATHIEU.

Cela n'est pas vrai. D'ailleurs si je les ai, je ne les

parois pas, je connois Pauline, je ne la tourmenterai point, &... Mais je vois bien que mon mariage n'a plus votre approbation. Il ne s'en fera pas moins pourtant, & dès demain si vous le trouvez doux.

DOROTHÉE.

(*à part.*)

Dès demain ! il n'y a pas un moment à perdre... (*haut.*) Ce sont vos affaires, M. Mathieu.

MATHIEU.

A la bonne heure, bon soir, Madame.

DOROTHÉE.

Si vous avez encore besoin de moi, vous n'aurez qu'à me faire avertir.

MATHIEU.

Bien obligé... (*il appelle.*) Madelon, Madelon... Allez éclairer Madame. Vous fermerez la porte de la rue à double tour, & vous me rapporterez la clef, entendez-vous.

MADELON, *avec humeur & marquant par signe son embaras à Dorothée.*

A double tour ? oui, oui, Monsieur.

DOROTHÉE.

Bon soir, M. Mathieu, je vous souhaite la bonne nuit.

Digitized by Google

(Dorothée fait semblant de sortir, Madelon sort en effet sous prétexte de l'éclairer, & va fermer la porte; Dorothée revenant sur ses pas, traverse doucement le Théâtre, & dit :)

Allons consoler cette pauvre Pauline qui m'attend dans sa chambre, & aviser au parti que nous avons à prendre.

SCENE VII.

MATHIEU, *seul.*

OUAIS : Voilà de plaisans conseils que m'a donnés-là Madame Dorothée. Est-ce que je me serois trompé à son égard ? Est-ce qu'elle auroit été capable ?... Ba ! C'est cette chienne d'aventure de Madame Boudard... Demain, demain nous verrons cela. Mais cette coquine de Madelon ! Oh ! elle me le payera & tout à l'heure. Je la soupçonne de contrarier mon mariage, & avant qu'il soit couclu, je ferai, je crois, très-bien de la mettre à la porte; c'est une futée commere qui m'a déjà fait plus d'une espiéglerie, & qui pourroit aider Pauline à m'en faire d'une autre sorte, quand nous serons mariés.... Elle ne revient point, allons un peu épier ce qu'elle fait.

(Il sort.)

Digitized by Google

SCENE VIII.

DUPRÉ, *à la fenêtre du grenier.*

IL s'éloigne, profitons de son absence pour observer ce qui se passe ici.. Je ne vois rien... Je n'entends rien. .Ah Pauline ! Ah Pauline ! Où êtes-vous? Que faites-vous ? Que d'inquiétudes mon amour vous cause.

ROMANCE.

Dans une ame commune,
Par de frivoles atours,
Bien souvent la fortune
Fait céder les amours.
Mais moi, par ma richesse
Je ne saurois la charmer,
Je n'ai que ma tendresse
Ah ! je ne sais qu'aimer.

Je n'ai qu'un seul langage,
C'est celui du sentiment,
Et Pauline partage
Mon feu pur & constant.
D'autres par leur richesse
Auroient voulu la charmer,
Moi, j'obtiens sa tendresse,
Et je ne sais qu'aimer.

J'entends quelqu'un ; cachons-nous bien vîte, & prêtons l'oreille à tout.

Digitized by Google

SCENE XI.

MADELON, JAQUINET.

MADELON, *revenant de dessous la porte cochere.*

Ce maudit argus est venu me surveiller, & je n'ai pu me dispenser de fermer la porte... Qu'est-ce qu'il fait encore-là à tracasser après la serrure ?

JAQUINET.

J'aillions coucher, notr' Maistr' m'a fait signe ; il est en colere, il va chasser Mad'lon. Diantre !.... Ah ! la v'là, faisons-l'y nos adieux.

FINALE.

JAQUINET, *il se moque de Madelon pendant la ritournelle.*

Vous n'êtes plus notr'bian aimée,
Mam'zelle Madelon, faut que vous sachiez ça.

MADELON.

Je ne suis plus ta bien aimée !
Pauvre Nigaud ! que m'importe cela.

JAQUINET.

Qui moi ! Nigaud ! Vous croyez ça,
Tout astheure j'allons voir ça.

SCENE

Digitized by Google

SCENE X.

MATHIEU, MADELON, JAQUINET.

MADELON.

EH bien, Monsieur, la porte est-elle bien fermée ?

MATHIEU, *avec ironie.*

Oui, ma fille, oui, Madelon.
Oh ! vous êtes dans la maison
Une fille essentielle.

MADELON.

Ah Monsieur ! vous êtes bien bon.

MATHIEU.

Sur-tout pour moi pleine de zele.

JAQUINET.

Pleine de zele.

MATHIEU.

Point bavarde.

MADELON.

Non, non.

MATHIEU.

Point indiscrete.

MADELON.

Non, non.

MATHIEU.

Fort attachée à mon service.

JAQUINET.

A votr' service.

Digitized by Google

MADELON.

Monſieur, vous me rendez juſtice.

MATHIEU.

Oui, je vais vous la rendre, écoutez, Madelon.
Coquine, je vous chaſſe.
Vous ſortirez à l'inſtant de chez moi.

JAQUINET.

C'eſt bien fait par ma foi.

MADELON.

Mais d'où me vient cette diſgrace ?
Ah Monſieur ! faites-moi grace,
Mon cher maître, pardon, pardon.

MATHIEU.

Non, non, plus de pardon,
Coquine, je vous chaſſe.

SCENE XI.

GEORGET, *montrant ſa tête par le ſoupirail de la cave ;* PAULINE, DOROTHÉE *entr'ouvrant la fenêtre de leur appartement, & le moment d'après* DUPRÉ, *à la fenêtre du grenier à foin.* Les Acteurs précédents.

GEORGET.

DIEUX ! Si l'on chaſſe Madelon,
Comment ſortir de la maiſon ?

MADELON.

Mon cher maître, pardon, pardon.

Digitized by Google

MATHIEU.

Non, non, plus de pardon.

(*Bas à Jaquinet.*)

Elle me touche.

JAQUINET.

Tenez bon.

Gardez-vous de lui faire grace.

Elle vous a joué cent tours de passe passe

MATHIEU.

Il est vrai, point de grace,

Non, non, point de pardon.

DUPRÉ.

Dieux! si l'on chasse Madelon,

Comment sortir de la maison?

MADELON.

Ah Jaquinet! parle pour moi.

JAQUINET.

Qui! moi!

Pas si bête ma foi!

Gardez-vous de lui faire grace.

Elle vous a joué cent tours de passe passe.

MATHIEU.

Non, point de pardon,

Non, non, point de grace.

PAULINE, DOROTHÉE.

Dieux! si l'on chasse Madelon,

Comment sortir de la maison?

MADELON, *à genoux.*

Mon cher maître, quelle disgrace!

Mais voyez donc couler mes pleurs,

S'il faut vous quitter, je me meurs.

Digitized by Google

MATHIEU.

Non, non, point de grace,
Vous sortirez...

MADELON, *se relevant en riant.*

Très-volontiers, je vous assure.

MATHIEU, JAQUINET.

Comment ! comment ! quelle créature !

MATHIEU.

Coquine !

JAQUINET.

Parjure !

PAULINE, DOROTHÉE, DUPRÉ, GEORGET.

ENSEMBLE.

Elle a grand tort de l'insulter,
Il ne faut pas lui faire injure.

MADELON.

Vous n'êtes pas bien fort à regretter ;
Messieurs, je vous le jure,
C'est avec grand plaisir que je vais vous quitter.

TOUS ENSEMBLE.

MADEON, *à Jaquinet.*

Un imbécile !

à Mathieu.

Un vieux galant débile !
Toujours grondant,
Toujours jurant,
Oh ! qu'avec plaisir je vous quitte

PAULINE, DOROTHÉE, DUPRÉ, GEORGET.

Quelle disgrace !
Mathieu la chasse,
Sans Madelon,
Comment sortir de la maison ?

MATHIEU, JAQUINET.

Impertinente,
Arrogante, insolente,
Sors de ces lieux,
Loin de mes yeux
Vas-t-en, vas, décampe au plus vîte.

Fin du second Acte.

Digitized by Google

ACTE TROISIEME.

SCENE PREMIERE.

JAQUINET *seul, à la fenêtre de sa chambre, & en déshabillé de nuit.*

JE n' sçais c' que j'ai, je n' sçais c' qui m'agit' & m'empesch' d' dormir; c'est, j' crois, l'amour qui m' tourment' comm' ça : faut que j' sois ben beste pour estre si amoureux..... Ah, Mad'lon! ah, Mad'lon!.... ell' est-là, j' la vois toujours qui s' moqu' d' moi, & qui ne m'en paroist qu' plus jolie.... Eh ben, la v'là ben avancée, ast' heure ste Mad'lon qui faisoit tant la fiere! mais où diantr' s' ra-t-ell' allée comm' ça, toute seule pendant la nuit !.... c'est pour ell' là, pourquoi jasoit-ell' tant aussi? Ces jeun's fill's v'là comm' ell' sont toutes! ça n' sauroit t'nir sa langu' d'abord & d'eun, & p'is les maistres les chassont; n'y a r'en que

Digitized by Google

d' just' à ça.... j' sis pourtant fâché du plaisir que j'ai eu à la mettr' à la porte... en s'en allant el' m'a j'té un r'gard; oh! queu r'gard! queu r'gard!...

ARIETTE.

L'amour est eun' étrange chose,
Il fait le bien, il fait le mal;
A l'un souvent il est fatal,
Du bonheur de l'autre il est cause.
Pauvres amans, pauvres amans!
On ne croit point à nos tourmens,
Bon Dieu! quels malheurs sont les nôtres!
Lorsque le mal d'amour survient,
Il désole tous ceux qu'il tient,
Et ça fait rire tous les autres.

Madelon est eun' belle fille,
Moi je s'is un joli garçon,
J' l'aimois d' bon cœur & sans façon,
Parce qu'elle est jeune & gentille.

Pauvres amans, &c.

(Il bâille.)

Mais v'là l' sommeil qui voudroit r'venir, j' crois, prenons un p'tit moment l'air ici pour l'y donner l' tems d'arriver, & p'is j'irons nous r'mettr' au lit.

(Il s'appuie les deux coudes sur la fenêtre.)

Digitized by Google

SCENE II.

MADELON, *arrivant doucement derriere la grille*, JAQUINET *à sa fenêtre*.

MADELON.

J'AI entendu la voix de Jaquinet... je le vois... si je pouvois par quelque ruse obtenir qu'il m'ouvrît la grille, ce seroit une bonne affaire pour moi & pour nos amoureux.... j'ai déjà bien employé mon tems pour les servir; Mathieu se repentira de m'avoir chassée, mais songeons à l'essentiel; Jaquinet m'aime toujours, j'en suis sûre, & une femme a bien du pouvoir sur l'esprit d'un nigaud dont elle est aimée.... il ne me voit point, tentons l'aventure.

COUPLET.

Ah pauvre fille! Ah Madelon!
A quel sort es-tu destinée!
Te voilà donc abandonnée!
Hélas! te voilà sans maison!
Que faire la nuit sans asyle,
Et sans amis, dans cette ville?
Ah! j'ai pensé mourir d'effroi;
Qui donc aura pitié de moi!

Digitized by Google

JAQUINET.

M'est avis qu' c'est la voix d' Mad'lon.... oui pardine! & la v'là el' même en personne : écoutons un peu c' qu el' dit.

SECOND COUPLET.

MADELON.

Entre Georget & Jaquinet,
Long-temps mon cœur fut en balance;
Mais hélas! par pure innocence,
J'ai cru que j'aimois mieux Georget.
Ah! conçoit-on sa perfidie?
Pour un autre l'ingrat m'oublie,
Georget m'abandonne en ce jour,
Loin de répondre à mon amour!

JAQUINET.

Il t'abandonne! c'est ben fait, attrape.

TROISIEME COUPLET.

MADELON.

Ce qui redouble mon regret,
Dans l'infortune qui m'arrive,
Ce qui rend ma douleur plus vive,
C'est la haine de Jaquinet.
Lui seul a causé ma disgrace,
C'est par son avis qu'on me chasse,
Mais il ignore par malheur
Qu'il fut toujours cher à mon cœur.

Digitized by Google

JAQUINET.

Bal n' v'là t'il pas qu'el' maim' aſt'heure !

MADELON.

Je n'ai pu trouver un pauvre petit coin pour paſſer la nuit.

JAQUINET.

Diantr' ! j'en ſais pourtant plus d'un, où on l'auroit reçue avec plaiſir ; faut qu'el' ait ben du guignon.

MADELON.

Allons, fuyons loin d'ici, loin de la demeure de Jaquinet, de ce cœur froid, indifférent, qui ne peut m'entendre, & qui feroit inſenſible à ma douleur & à ma plainte quand il m'entendroit.

JAQUINET.

Dam', c'eſt pourtant tout d' bon qu'el' a d' l'amour pour nous, & j' la laiſſerois comm' ça, moi ! oh pardine non ; & p'iſque j'ai la clef d' ſte grille.... (*il appelle.*) Mam'zell' Mad'lon, Mam'zell'Mad'lon.

MADELON.

Qui eſt-ce qui m'appelle ? Je crois reconnoître la voix de Jacquinet.

JAQUINET.

Eh ! oui, c'eſt moi, c'eſt ma voix.

Digitized by Google

MADELON, *riant sous cape.*

Ah ! c'eſt vous, vous mon cher Jaquinet ; vous m'avez donc entendue ?

JAQUINET.

Si j' vous ai entendue ! y a un quart-d'heur' que j' vous écoute.... mais Mam'zel' Mad'lon, vous m'aimez donc un p'tit brin ?

MADELON.

Ah ! il n'eſt que trop vrai pour mon malheur.

JAQUINET.

Dam', vous l' voyez, je n' l'y fait pas dir'

MADELON, *riant malgré elle.*

Hy, hy, hy !

JAQUINET.

La v'là qui s' deſeſper'.... n' pleurez donc pas ſi fort, Mam'zell' Mad'lon.

MADELON.

Ah ! vous ne voudrez jamais oublier les torts que j'ai eus en apparence avec vous, vous ne pouviez pas lire au fond de mon cœur ; ainſi adieu, mon cher ami.

JAQUINET, *très-vivement.*

Mon cher ami ! non pardine ! vous n' vous en irez pas.

Digitized by Google

MADELON.

Eh ! qu'eſt-ce que vous voulez donc que je devienne ?

JAQUINET.

Je veux qu' vous rentriez à la maiſon.

MADELON.

(*à part.*) Bon !.. (*haut.*) Mais à quoi cela ſervira-t-il ?

JAQUINET.

J' vous cont'rai ça, j' vous cont'rai ça ; attendez un p'tit moment, j' vais deſcendre.

MADELON, *à part.*

Fort bien, à nous la victoire.

JAQUINET, *tenant un bougeoir à la main, avant d'ouvrir.*

Mais n' me trompez-vous point ? eſt-il ben vrai qu' vous m'aimez ?

MADELON.

Ah ! cruel ! eſt-il tems d'en douter ?

JAQUINET.

Non, non, v'là qu'eſt fait je n'en dout' plus.... (*ouvrant la grille.*) Entrez, entrez, j' parlerai demain à M. Mathieu, il vous r'prendra, j'en s'is ſur, & p'iſque vous m'aimez ben j' nous marierons enſemble.

Digitized by Google

MADELON, *en entrant.*

Ah! je le voudois de tout mon cœur, mais... au reste je vous suis toujours bien obligée, M. Jaquinet.

(Madelon ferme elle-même la grille, & en ôte la clef.)

JAQUINET.

Ah çà, vous m'aimez donc ben à c't' heure, Mam'zell' Mad'lon?

MADELON, *mettant la clef dans sa poche.*

Si je t'aime! ah!.. va te coucher, bon soir.

JAQUINET.

Quoi! si-tôt?

MADELON.

Je vais me retirer aussi, il est tard, il faut prendre garde que M. Mathieu ne nous entende.

JAQUINET.

Ah! oui, vous avez raison. Eh ben, bon soir donc, à d'main.... t'nez, t'nez, prenez mon bougeoir, j'irai ben m'coucher sans chandelle.

(à part en s'en allant.)

Comm' el' m'aim', mais c'est-y donc croyabl', la bonn' nuit! oh! la bonn' nuit qu' j' vais passer!

Digitized by Google

SCENE III.

MADELON, *seule.*

ALLONS Madelon, allons ma fille, du courage, de la présence d'esprit, mon enfant; voilà déja une difficulté de moins; celles qui restent à surmonter ne doivent être qu'une bagetelle pour toi.... Voyons, par où commencer; il faut d'abord informer Dorothée de ce que j'ai fait pour nos amoureux, & lui apprendre la nouvelle de la clef, heureusement restée dans mes mains, cela pourra lui donner quelques idées, cela m'en donne déja à moi-même... ne perdons point de temps, allons, allons. (*Elle sort.*)

SCENE IV.

DUPRE *seul, ouvrant la fenêtre du Grenier.*

J'AI cru entendre parler dans la cour...... (*il écoute.*) personne.... il faut que je me sois trompé. Cependant le jour va bientôt paroître. Et Madelon...

Digitized by Google

Où est-elle ? Que va-t-elle devenir ?... Moi-même que deviendrai-je ? Qui me tirera d'ici ? .. Je meurs d'impatience & d'inquiétude.... de la lumiere dans la chambre de Pauline ! à cette heure-ci ! Qu'est-ce que cela signifie ? Il faut que j'aille m'informer.... Il faut.... mais je suis enfermé dans ce vilain grenier... je ne puis... je veux absolument en sortir... ne pourrois-je, au moyen de cette corde ? Essayons... Oui, oui, .. m'y voilà.... (*Il fait tomber la corde, & se laisse couler dans la cour.*) Ah, Pauline, Ah, Pauline !

SCENE V.

GEORGET, *sortant doucement de la cave*, DUPRÉ.

GEORGET.

Y m' sembl' avoir entendu la voix d' not' amoureuse.

DUPRÉ.

On marche, on vient à moi.

GEORGET.

C' n'est pas elle.

DUPRÉ.

Ne seroit-ce point le tuteur ? à tout hasard il faut l'éviter, quelqu'il soit.

Digitized by Google

GEORGET.

Y a queuqu' Giabl' en l'air, rentrons dans not' git' d' peur de surprise.

(En voulant s'en retourner ils se recontrent, se heurtent & sont un instant sans oser parler.)

DUO.

DUPRÉ.

Qui va-là ?

GEORGET.

C'est moi.

DUPRÉ.

Qui ? vous.

GEORGET, *à part.*

C'est, j' croi,
L'autr' amoureux.

DUPRÉ.

Mais dans cette demeure
Que cherchez-vous, à l'heure qu'il est ?
Répondez tout à l'heure.

GEORGET.

Monsieur, mon nom est Georget,
J' s'is un fermier des plus honnêtes,
De plus, l' galant d' Madelon.

DUPRÉ.

Mais dans cette maison
Que faites-vous ?

Digitized by Google

GEORGET.

Vous riez ; allons donc ;
J'y fais ce que vous-même y faites.

DUPRÉ.

Ami, n'allez pas me trahir,
Ne revelez pas ce mystere.

GEORGET.

Moi ! j' voudrois pouvoir vous servir,
Allez, allez j' savons nous taire...
Chut, chut, on vient à nous,
Entendez-vous ?

DUPRÉ.

J'entends marcher.

GEORGET.

Je tremble,
Ah Monsieur ! sauvons nous ensemble.

DUPRÉ, GEORGET.

ENSEMBLE.

Paix, paix, paix, sauvons-nous ensemle ;
Paix, paix, &c.

(*Ils entrent tous deux dans la cave.*)

Digitized by Google

SCENE VI.

MADELON, *seule.*

AH, Ah ! M. Mathieu, vous m'avez chassée, mais je ne m'en irai pas seule, & ma foi ! nous allons faire maison nette. Oui, nous allons tous nous rendre chez le Notaire d'ici à côté; je l'ai prevenu, & il a préparé le contrat de Pauline & de Dupré dont il est un peu parent: toute la famille y sera appellée demain matin, & nous verrons si le vieux tuteur.... Elles vont venir. Pauline hésitoit encore, mais pour ne pas gêner sa timidité, Dorothée m'a fait signe de sortir, & je suis venue l'attendre ici.... Cependant sans Jaquinet, sans le cher ami Jaquinet nous serions à présent fort embarrassées, c'est bien la meilleure pâte d'homme qu'il y ait au monde, & je ne conçois pas pourquoi je lui préfere Georget, d'honneur ! car pour une jeune fille, comme moi, c'est une vraie trouvaille, qu'un mari de cette espece.

Digitized by Google

ARIETTE.

O vous jeunes filles
Aimables, gentilles,
Qui vers vos quatorze ou quinze ans,
Cherchez des maris complaisans,
De mes conseils faites votre profit·
Souvenez-vous
Qu'on n'est pas bon époux,
Quand on a tant d'esprit.

Ah! vive un sot, c'est bien mieux votre affaire;
Il ne sait que vous adorer;
Sur tout ce qu'il doit ignorer
Rien ne l'instruit, rien ne l'éclaire,
Il dort, & pendant ce temps-là,
Dieu sait, comme tout va.
La femme, libre en toute chose,
Ordonne, agit, résout, dispose,
Elle a seule l'autorité,
Tant que son cher mari sommeille;
Et si par fois le bonhomme s'éveille,
C'est encor pour faire sa volonté.

Malgré tout cela j'aime Georget & .... Mais elles ne viennent point, appellons vîte nos amoureux, afin que tout soit prêt pour le moment où elles seront descendues. Voyons, l'un est à la cave, l'autre au Grenier; commençons par le nôtre, rien n'est plus juste. (*Elle pousse la porte de la cave & appelle.*) GEORGET, GEORGET.

Digitized by Google

SCENE VII.

DUPRÉ, GEORGET, MADELON.

MADELON, *appercevant Dupré, qui se présente le premier.*

AH !..... C'est vous M. Dupré?

DUPRÉ.

C'est toi, Madelon ! est-il possible?

MADELON.

Oui, oui, c'est moi; mais où est Georget?

GEORGET, *avant de sortir de la cave.*

Me v'là, me v'là.

MADELON.

Je n'en reviens pas, & comment êtes-vous ici ?

DUPRÉ.

Eh ! comment y es-tu toi-même? après avoir été chassée.

MADELON.

Mais répondez-moi d'abord ?

DUPRÉ.

Réponds-moi toi-même ; qu'est-ce qui se passe

Digitized by Google

ici? pourquoi cette lumiere? Que fait Pauline ? Que fait Dorothée ? Parle donc.

MADELON.

Là, là, un inſtant, vous ſerez informé de tout. Apprenez ſeulement que, grace à moi, les choſes ſont à préſent diſpoſées de maniere que M. Mathieu ne pourra pas épouſer Pauline dès demain, comme c'étoit ſon projet.

DUPRÉ.

O! ma chere Madelon! Quel ſervice! quelle reconnoiſſance !

(Il veut l'embraſſer, Georget le retient.)

GEORGET.

Doucement, doucement, je m' charg' d'ça.

MADELON.

Mais elles ne finiſſent point, attendez, attendez, je vais les appeller.

Digitized by Google

SCENE VIII.

DOROTHÉE, MADELON, GEORGET, DUPRÉ.

FINALE.

MADELON.

St, ſt.

DOROTHÉE, *entr'ouvrant la fenêtre avec précaution.*

Sont-ils là, Madelon?

MADELON.

Oui, les voilà tous deux.

DOROTHÉE.

Bon!
Nous allons deſcendre.

(*Elle ſe retire de la fenêtre, & la ferme. Jaquinet paroît à la ſienne, & obſerve ce qui ſe paſſe dans la cour.*)

DUPRÉ, *à Madelon.*

Par toi l'amant le plus tendre,
Touche enfin à ſon bonheur.

MADELON ET GEORGET.

Soyez heureux, & notre cœur
N'a rien de plus à prétendre.

(*Jaquinet traverſe le Théâtre, & ſe rend dans la chambre de Mathieu.*)

Digitized by Google

SCENE IX.

PAULINE, DOROTHÉE, *descendues dans la cour*; MADELON, DUPRÉ, GEORGET,

ENSEMBLE.

DUPRÉ.	PAULINE.
Ah! Pauline ! je vous revoi, Quel bonheur pour moi !	Mon cher Dupré, je vous revoi, Quel bonheur pour moi !

SCENE X.

MATHIEU, *en robe de chambre & en bonnet de nuit*; JAQUINET, *à la fenêtre de Mathieu*; PAULINE, DOROTHÉE, MADELON, DUPRÉ, GEORGET, *dans la cour.*

JAQUINET, *ouvrant la fenêtre de Mathieu & l'appellant.*

St, st.

MATHIEU.

Pourquoi viens-tu me reveiller si vîte ?

JAQUINET.

Notr' maistr', quelqu'un, en chatemite,
D'p'is un quart-d'heur' rode par ici.

Digitized by Google

MATHIEU.

Je vois Madelon.

JAQUINET.

Et Dorothée auſſi.

TOUS DEUX ENSEMBLE.

Je ſuis trahi.

Écoutons.

PAULINE.

Je m'abandonne aux bontés de Madame,
Elle a pitié de mon chagrin,
Et je ſens que mon deſtin
Eſt d'être votre femme.

MATHIEU ET JAQUINET.

D'être ſa femme!

MADELON.

Mathieu veut forcer ſa tendreſſe
Nous allons le fuir pour toujours.

MATHIEU ET JAQUINET.

Pour toujours, ah! la traîtreſſe!

JAQUINET.

Vous ſavez b'en, pour tromper en amour
Comb'en la femme eſt fertille en détour.

MATHIEU, *fait ſigne à Jaquinet, & ils deſcendent.*

Digitized by Google

ENSEMBLE.

DUPRÉ	PAULINE.	MADELON, GEORGET,
Cher objet de ma tendresse, Je ne veux aimer que vous.	Je vous aime avec tendresse, Je ne veux aimer que vous.	Oui, je t'aime avec tendresse, Je ne veux que toi pour époux. Tu ne veux que moi pour époux.

(*Mathieu & Jaquinet viennent se mettre devant la grille.*)

DOROTHÉE.

Mais partons, le temps nous presse,
De ces lieux éloignons-nous.

TOUS.

De ces lieux éloignons-nous.

MATHIEU ET JAQUINET, *arrêtant Madelon & les autres.*

Ah perfide! où courez-vous?
Tremblez, & craignez mon couroux.

TOUS.

O ciel! quelle aventure!

MATHIEU, *à Pauline.*

Eh quoi, c'est toi, c'est toi, parjure!
Qui trahissois ma bonne foi.
Un bon couvent me vengera de toi.

TOUS.

O ciel! quelle aventure!

MATHIEU, *à Madelon.*

Que viens-tu faire encor chez moi,
Impertinente créature?

Digitized by Google

MADELON.

Calmez votre colere.

MATHIEU.

Ah j'étouffe de colere.
Sortez à l'inſtant de chez moi.

TOUS.

Calmez votre colere,
Oh ciel quel embarras!

MATHIEU.

Pauline; quoi tu ne m'aimes pas?

PAULINE.

Ah! je vous aime comme un pere.

MADELON.

Vous l'entendez, comme un pere,
Mais un autre a ſu lui plaire.

TOUS.

MATHIEU, JAQUINET.	DOROTHÉE, PAULINE, *& les autres.*
Tremblez, & craignez mon couroux.	Calmez, calmez votre couroux.

JAQUINET.

Eh mais! voilà M. Boudard.

TOUS.

Quoi c'eſt Boudard, c'eſt ce pauvre Boudard!

MATHIEU.

Que vient-il faire ſi tard?

(*Madelon lui ouvre la grille.*)

Digitized by Google

SCENE XI.

BOUDARD, *& les Acteurs précédens.*

BOUDARD, *en robe de chambre & en bonnet de nuit.*

AH! que faites-vous, mon confrere,
Contraindre un cœur est un mauvais parti;
Je l'ai fait & j'en suis puni:
Par ma femme, à cette heure-ci,
Par ses voisines en colere,
De ma maison je suis banni;
En attendant que j'appaise l'orage,
Recevez-moi chez vous jusqu'à demain matin,
Mais à mes dépens soyez sage,
Ou craignez le même destin.

TOUS.

Mais à ses dépens soyez sage,
Ou craignez le même destin.

MATHIEU.

Qu'entends-je? Est-il possible?

BOUDARD.

Oui mon confrere.

MATHIEU.

Quoi! de votre maison?

Digitized by Google

BOUDARD.

Oui, mon confrere.

MATHIEU.

O ciel! que faire?

TOUS.

MADELON, DOROTHÉE, DUPRÉ, BOUDARD.	PAULINE, DUPRÉ.
Ah! voyez leur amour sincere, Consentez à leur bonheur.	Ah! voyez mon amour sincere, Consentez à mon bonheur.

MATHIEU.

Quoi! chassé de votre maison?

BOUDARD.

Oui, mon confrere.

MATHIEU.

(*à part.*)

Allons, allons, pauvre tuteur,
Que la faute d'autrui t'éclaire.

(*Haut.*)

Ah! j'y consens, je ne saurois mieux faire.

TOUS.

Il y consent, ah! quel bonheur!

BOUDARD.

Eh bien, vous y consentez donc?

Digitized by Google

MATHIEU.

Oui, mon confrere.

BOUDARD.

Ah! j'entends, vous avez peur d'être :

MATHIEU.

Oui, mon confrere.

TOUS.

Il y consent, ah quel bonheur.

PAULINE ET DUPRÉ.

ENSEMBLE.

Pardonnez à nos sentimens,
Ayez pour nous les yeux d'un pere,
Tous nos desirs sont de vous plaire,
Et d'être toujours vos enfans.

MATHIEU, JAQUINET.

Il
Je pardonne à vos sentimens,
Il a
J'aurai pour vous les yeux d'un
perre,
lui
Si vos desirs sont de me plaire,
ses
Vous serez toujours mes en-
fans.

DOROTHÉE, *& les autres.*

Pardonnez à leurs sentimens,
Ayez pour eux les yeux d'un
pere,
Tous leurs desirs sont de vous
plaire;
Et d'être toujours vos enfans.

Digitized by Google

JAQUINET.

M'est avis, Monsieur, que vous n'avez pas gagné s'te cause-ci, avec dépens, ni moi non plus.

MATHIEU.

Paix....

MADELON, *tirant Mathieu par la manche.*

Monsieur, m'en irai-je toujours ?

MATHIEU.

Va-t-en à tous les diables.

(Il sort.)

CHŒUR.

MADELON.

Quand nous voulons en mariage
Goûter des biens purs & constans,
Assortissons l'humeur & l'âge,
Et nous aurons des jours charmans.

DOROTHÉE.

Autrefois j'ai fait la folie
De rebuter tous mes amans,
Ah ! si j'étois encor jolie,
J'emploirois beaucoup mieux mon temps.

TOUS.

Quand nous voulons, &c.

Digitized by Google

PAULINE, DUPRE, MADELON, GEORGET.

Le doux lien qui nous engage
Est le garand de mon bonheur ;
Toujours constant, jamais volage.
J'ai tous les biens, si j'ai ton cœur.

TOUS.

Quand nous voulons, &c.

JAQUINET.

Deux fois ici par cette ingrate,
J'ai vu tromper ma bonne foi,
Je vais trouver la gross' Agathe,
P'isqu' Mad'lon n'a pas voulu d' moi.

TOUS.

Quand nons voulons, &c.

BOUDARD.

Refléchissez, disoit un sage ;
Quand vous prenez femme ou mari,
Ah ! quand j'ai fait mon mariage,
Je n'ai pas assez refléchi.

TOUS.

Quand nous voulons, &c.

FIN.

OXFORD · TAYLOR INST.

66676751

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google